

Martin Mongin

Certains l'aiment « Chomor »

Révéle avec l'étrange *Francis Rissin*, ce romancier singulier revient avec le non moins bizarre et fascinant *Le Chomor*. Une odysée bretonne aux relents pop où l'on croise Bruce Willis et un philosophe gourou. Portrait d'un inclassable.



Il existe depuis 2019 une communauté de lecteurs qui se reconnaissent au moyen d'une question sésame : qui est Francis Rissin ? Si ce drôle de nom franchouillard ne vous dit rien, c'est que vous êtes passé à côté de *Francis Rissin*, l'un des romans les plus étonnants de ces dernières années. Pour aller vite, c'est une sorte de récit d'aventures lynchien composé de onze histoires qui s'emboîtent à la façon de poupées russes, articulées autour d'un énigmatique personnage nommé Francis Rissin, lequel apparaît sur des affiches collées à travers tout le pays, comme un homme providentiel. On imagine au départ que chaque récit va éclairer le précédent, mais c'est le contraire : non seulement les chapitres relèvent de genres chaque fois différents (thriller politique, dystopie, pastiche de mémoire universitaire, etc.), mais chacun épaissit un peu la brume qui flotte dans les autres. Au bout d'un moment, on n'est même plus certain que les couches du texte se réfèrent à la même temporalité, ni que ce soit le même roman qui continue, ou qui est en train de muter... Un véritable grand huit romanesque qui a marqué la rentrée 2019, raflé le prix Effractions de la SGDL et rencontré un joli succès, en grand format puis en poche, avec près de 20 000 exemplaires vendus.

Qui est l'auteur de ce livre inclassable ? On s'imagine un écrivain un peu secret, méfiant, soucieux de protéger son mystère.

Erreur : Martin Mongin est un homme accessible et affable, qui s'ouvre volontiers sur son travail et son parcours.

SAUTS DANS LE VIDE ET VIRAGES À 180 DEGRÉS

Né dans l'Ain il y a quarante-deux ans, diplômé de philosophie, notre homme enseigne en Bretagne avant de se tourner vers l'écriture. Au cours de ses études à Rennes, il lance avec quelques amis une revue littéraire, *Mécanique urbaine* : « On pouvait y trouver aussi bien des nouvelles que des poèmes, des chroniques, des pastiches, des recensions, de la bande dessinée, se souvient-il. Pour moi, ça a été un formidable terrain de jeu et d'expérimentation. » Est-ce l'origine de sa manie de mélanger les registres, de toucher à toutes les formes ?

On le retrouve ensuite dans les cercles militants où il publie tracts et brochures, le plus souvent de façon anonyme, avec les moyens du bord ; il compte aussi parmi les fondateurs d'une maison d'édition indépendante, Pontcerq, spécialisée dans la critique sociale. « *L'acte d'écrire n'a jamais été séparé pour moi d'une prise en charge matérielle des questions d'impression et de diffusion. D'où mon rapport à l'autoédition. Je continue à autoéditer des ouvrages dont le tirage reste confidentiel.* » Ce goût pour l'assemblage, le bricolage – au sens noble – se reflète dans la construction de ses romans, leur côté « *de bric et de broc* » délibéré, qui en fait d'authentiques ovnis littéraires. *Le Chomor*, qui sort en cette rentrée d'hiver, n'a rien à envier sous cet angle à *Francis Rissin*. Avec ses 600 pages remplies de sauts dans le vide et de virages à 180 degrés, il est même possible qu'il le dépasse en originalité, en bigarrure et en culot.

COMME DANS UN ROMAN D'ÉNIGMES À L'ANCIENNE

Tout commence, de façon presque conventionnelle, par un récit réaliste en forme de souvenirs d'enfance. Un quadragénaire raconte l'été de ses 12 ans dans les Côtes-d'Armor, avec une bande de copains dont l'un a disparu mystérieusement au fond d'une grotte. Trente ans plus tard, le narrateur retourne sur place et cherche sa trace, hanté par deux mots qu'il a entendus à l'époque : « *Le Chomor* ». Il découvre à cette occasion qu'un parc d'attractions en chantier va bientôt défigurer les lieux du drame... Le lecteur se croit lancé dans

une sorte de polar, mais Mongin change brusquement de cap et de personnage : nous voici maintenant aux côtés d'une étudiante en cinéma de Rennes qui, approchée par une organisation secrète improbable, se voit missionnée pour... contacter Bruce Willis, afin de combattre un monstre qui menace la planète ! Doux-dingues ou authentiques initiés ? Mongin met le paquet sur les rendez-vous mystérieux et les révélations sensationnelles, comme dans un roman d'énigmes à l'ancienne, mâtiné de loufoquerie et de cinéphilie de série Z.

Mais le lecteur n'est pas au bout de ses surprises. Apparaissent bientôt un personnage de philosophe gourou, mi-Guy Debord, mi-Julien Coupat, organisateur supposé d'une chasse au trésor que surveillent les renseignements généraux ; des sœurs jumelles, fuyant leur tortionnaire dans un univers de conte fantastique ; un vaisseau spatial ; une critique du Léviathan capitaliste... On arrête d'énumérer : il est impossible de résumer ce livre monde, où tous les genres se bousculent. « *J'aime les romans cérébraux qui prennent le lecteur à rebrousse-poil, reconnaît Mongin, qui l'emportent dans des directions inattendues, jouent avec sa confiance dans le prétendu contrat passé avec l'auteur. La Maison des feuilles de Mark Z. Danielewski est pour moi un modèle.* » Tout à son désir de casser les codes, il offre même au lecteur un chapitre façon « Livre dont vous êtes le héros », où il faut fabriquer soi-même son récit à partir de paragraphes numérotés !

UNE DIMENSION POLITIQUE ASSUMÉE

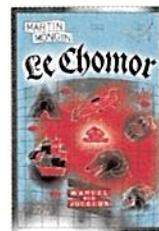
Le roman façon Martin Mongin est presque une coconstruction, un univers poreux qui communique avec le monde extérieur et les livres des autres (d'où les nombreuses références tout au long du texte, de H.P. Lovecraft à Slavoj Žižek), et où le lecteur est incité à se prendre pour un explorateur, aventuré dans un monde parallèle. Sans doute, on trouve par moments que Mongin exagère, ou qu'il se fiche du monde. Le scénario, hors de contrôle, semble tourner parfois au gag potache ; on lit certains chapitres en diagonale, impatient, voire exaspéré de ne pas comprendre où l'on va. Mais on s'accroche, tant les énigmes sont attirantes, et tant est fascinant ce mot talisman qui réapparaît partout. Est-ce un lieu, un mythe, une technique de combat, un Graal ? Voilà ce qu'il faut découvrir...

Outre le mystère et l'aspect ludique, *Le Chomor* recèle une dimension critique qui rappelle l'engagement militant de l'auteur : dénonciation du capitalisme financier, de l'industrie nucléaire, du pouvoir des intérêts privés, allusions aux théories radicales, etc. « *Il y a un côté politique beaucoup plus démonstratif et assumé que dans Francis Rissin* », reconnaît-il, en se réclamant pour le coup du *Gang de la clé*

« J'AIME LES ROMANS CÉRÉBRAUX QUI EMPORTENT LE LECTEUR DANS DES DIRECTIONS INATTENDUES »

à molette d'Edward Abbey. Une référence de plus dans ce roman qui fait signe également vers *Moby Dick* ou *Frankenstein*, sans compter la littérature de genre et les films de monstre. Le Chomor, n'est-ce pas d'ailleurs un nom parfait pour une créature ? « *La question du monstre ou de la monstruosité me paraît cruciale, explique Mongin. Ils sont omniprésents dans la culture de masse. Au lieu de détourner notre regard, ils devraient l'orienter vers des monstruosité bien réelles : ces individus ou ces grandes entreprises qui tiennent aujourd'hui la Terre et ses habitants entre leurs serres.* » Si ça se trouve, le Chomor n'a pas besoin d'être découvert : il est là, autour de nous. *Le Chomor*, quant à lui – enfin, le roman –, n'a pas volé son classement dans ce rayon prestigieux entre tous, celui des romans monstres.

Bernard Quiriny



★★★★☆

LE CHOMOR. MANUEL DES
JOUEURS
MARTIN MONGIN

600 P., TUSITALA, 23 €